JANVIER 1980 NUMERO 1 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation



Photo: Anne-Marie CORNOU

L'ANNEE DE L'ENFANCE A VÉCU !

COMBIEN D'ENFANTS Y ONT-ILS SURVÉCU ?

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-7786

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP: 10-20968

CAMPAGNE

ACTION DE CARÊME

1980

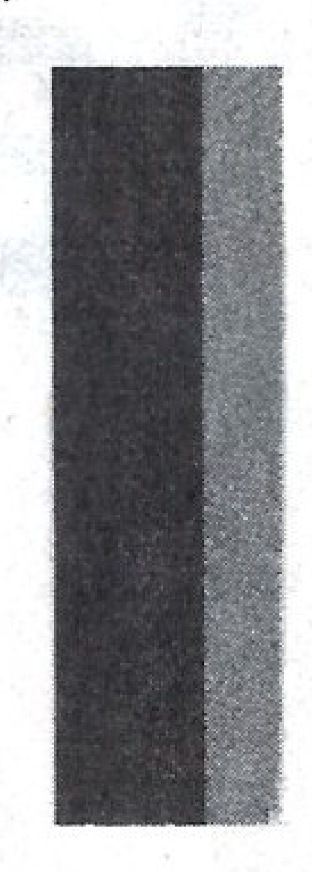


Secrétariat romand: Rue Voltaire 7
Tél. (021) 27 88 81 Case postale 103
C.c.p. 10-159 55 1000 Lausanne 13

Secrétariat romand: Chemin du Boisy 3
Tél. (021) 36 30 77 1004 Lausanne
C.c.p. 10-264 87



La campagne annuelle commune de «Pain pour le prochain» et de l'«Action de Carême» a pris cette année pour thème les béatitudes, notamment celle de la pauvreté (Luc 6/20). Le but n'est pas de donner un arrière-goût amer à notre bien-être. Il s'agit bien plutôt de reprendre conscience du fait que les pauvres sont au cœur même de l'Evangile; de prendre conscience également que les pauvres constituent actuellement encore plus de la moitié de l'humanité; de prendre conscience enfin que la pauvreté matérielle n'est pas seule en cause!





A diverses époques, les pauvres ont représenté un facteur décisif de changement dans l'histoire: ce sont eux seulement qui, par leur souffrance et leur sacrifice pour la justice et la liberté humaine ont rendu possible maints progrès sociaux. La Bible évoque ce destin historique des pauvres et des opprimés, par exemple dans la libération de la puissance des Pharaons ou de la captivité de Babylone. C'est comme si la force historique des pauvres était liée à la puissance de Dieu qui apporte la justice. Il vaut donc la peine de se montrer ouvert au combat que mènent les pauvres et les démunis pour la justice et la libération et de voir comment ils contribuent à l'évolution vers une société meilleure.

Depuis 1975, l'Action de Carême et Pain pour le Prochain, en coopération avec Swissaid et Helvetas, ont noué puis approfondi le dialogue sur la politique de développement avec la Confédération, le Parlement et diverses associations. En matière d'aide au développement, quelques-unes de leurs demandes ont trouvé des réponses, notamment dans la loi sur la coopération technique. Dans le domaine de la politique étrangère et commerciale des perspectives s'esquissent au moins pour les années 1980. Actuellement, une proposition est pendante selon laquelle des représentants des oeuvres d'entraide devraient aussi pouvoir s'associer aux commissions fédérales qui s'occupent du commerce extérieur et des garanties aux risques à l'exportation.

Enfin, on rappelera encore que c'est DOM HELDER CAMARA qui ouvrira en 1980 la campagne commune de Pain pour le Prochain et de l'Action de Carême.

"IL N'Y A PAS DE SOUS-HOMMES, IL N'Y A PAS DE SUR-HOMMES, IL N'Y A QUE DES HOMMES ET ILS SONT TOUS FRERES"

HELDER CAMARA

message des enfants du quart monde

le monde doit l'avenir à tous les enfants, l'amitié, la lecture, l'écriture, le métier.



"La vie je pense que c'est beau, c'est très amusant d'avoir une vie, comme ça, on peut vivre."

Il ne faut pas que ça existe la misère

"Quand on n'a pas de sous, on demande la charité, on a honte."

"Chez nous, il y a toujours quelqu'un qui est malade."

"J'aimerais que tous les enfants puissent être avec leurs parents. Une fois j'ai été dans un home. C'était pas bien. Je ne veux plus y aller."

"... et puis si on veut regarder les livres, les mots qu'il dit le livre, les autres disent: Tu sais pas lire! Et ça fait mal, là."

"A l'école ce n'est pas bien: on doit écrire et calculer. Je n'ai pas envie de le faire parce que je n'y arrive pas."

"Ce n'est pas drôle quand les enfants se moquent de nous."

Si on pouvait refaire le monde

"Pour la famille, j'aimerais une grande maison où j'ai un lit pour moi, et un WC qui n'est pas toujours cassé. Alors des gens peuvent venir. La maison se remplit de plus en plus. Alors c'est gai de vivre."

"Je voudrais que toutes les filles et les garçons soient heureux à l'école, que tout le monde apprenne et qu'à ceux qui n'ont pas compris on leur explique de nouveau. Que ceux qui ont bien compris ils expliquent à ceux qui n'ont pas compris."

"On ferait des maisons très solides, des cités sans boue, des cités propres avec des murs peints, des balançoires et de très beaux arbres."

"On vivrait avec nos parents. On aurait une maison avec eux."

J'aimerais être couturier, pour coudre non seulement des pantalons, mais aussi l'amitié."

"J'aimerais que tous les enfants de la terre se donnent la main et fassent une ronde si belle que les hommes en la voyant arrêteraient de faire la guerre."



Voilà ce qu'écrivent et disent les enfants qui habitent les quartiers défavorisés, les logements d'urgence ou les vieux logements, en ville et à la campagne, les enfants séparés de leur famille et placés, les enfants ballotés d'un lieu de placement à l'autre, les enfants des circuits parallèles de l'école.

Ils nous crient que la misère est insupportable, qu'elle abime les enfants qui la subissent, qu'elle déshonore les sociétés qui la tolèrent.

Ils nous rappellent aussi qu'il est impossible de dissocier leur destin de celui de leurs parents et de leur milieu.

Ils nous révèlent que la destruction de la misère ne peut se faire par des mesures circonstancielles.

Afin que tous les enfants puissent être instruits, éduqués et aimés dans une société juste et apprendre la solidarité avec tout homme, ce message s'adresse à vous à l'occasion de l'Année Internationale de l'Enfant pour que vous vous engagiez à:

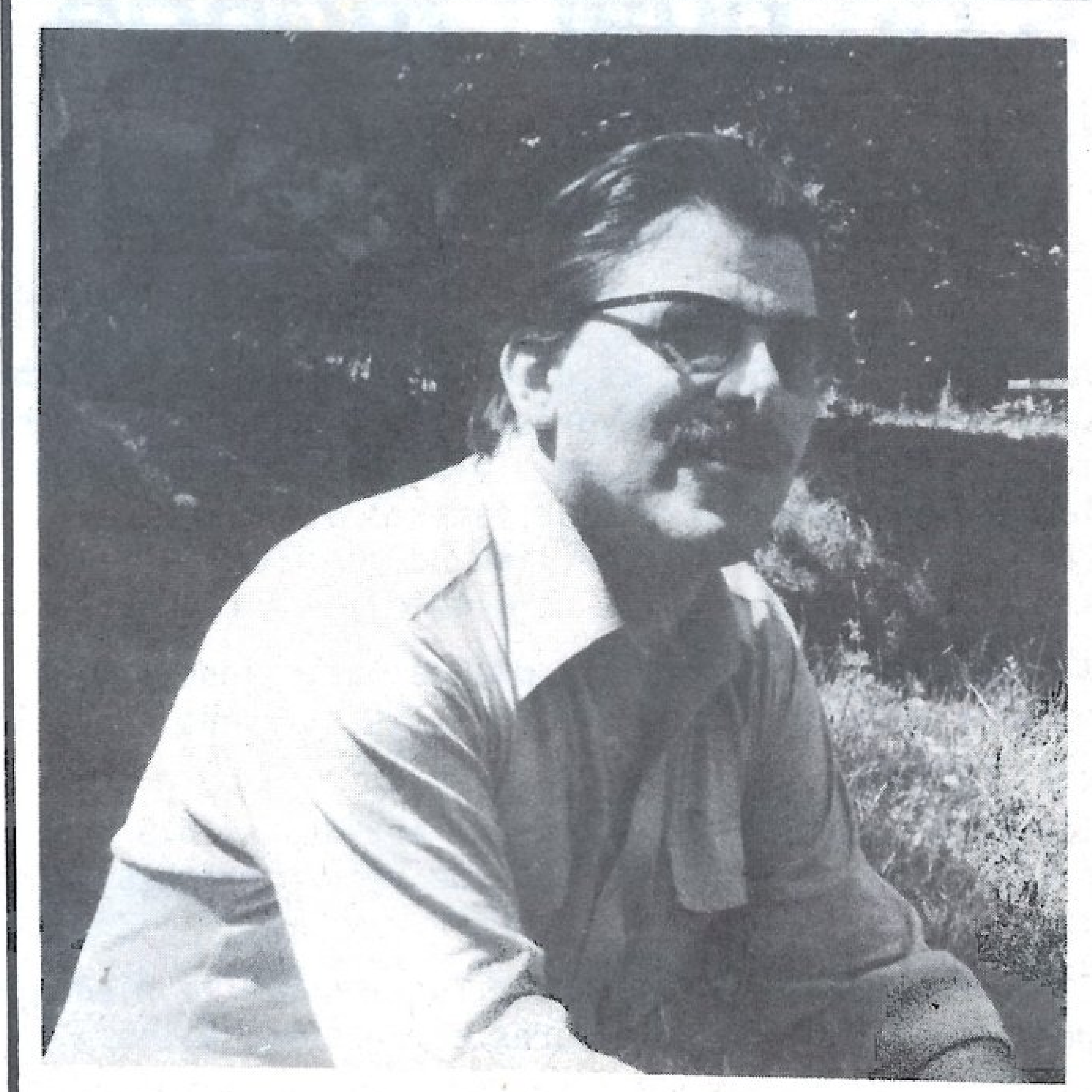
- promouvoir une politique familiale qui assurerait à toute famille les moyens d'assumer ses responsabilités, c'est-à-dire avoir les ressources garanties, un droit absolu au logement, à l'environnement, à la santé
- promouvoir un droit absolu au savoir en exigeant que tous les enfants obtiennent les moyens d'assumer demain leurs responsabilités familiales, professionnelles, civiques et spirituelles et qu'aujourd'hui ils puissent se reconnaître solidaires de tous les enfants du monde
- promouvoir le droit des enfants du quart-monde et de leur milieu à être reconnus et respectés, en particulier en les associant étroitement à toutes les décisions qui les concernent dans les institutions responsables

Avec ma signature je soutiens ce message, qui sera présenté en particulier aux autorités du pays

Nom	Prénom	Adresse	Lieu

			---- --
			---- --

Renvoyer les signatures sans les détacher du message à :
Mouvement ATD QUART-MONDE 1711 Treyvaux Tél. 037/ 33 11 66



Bernard WEISSBRODT

Père blanc, journaliste, ancien aumônier FSF et collaborateur d'INTERROGATION...

Il est parti au ZAÏRE

"Ce n'est pas une formule banale, et encore moins facile, que de se dire "au revoir". Et quand on me demande pourquoi, finalement, je me suis tout de même décidé à partir, je réponds que c'est à cause d'un certain Jésus qui a partagé la vie du monde avec tout ce qu'elle comporte de déchirements et d'espérances. Et qu'à mon tour je ne puis me dire véritablement solidaire des hommes et des femmes du tiers monde si, pour moi, ils n'ont plus de visage ni de nom".

(cf aussi sous lettres d'outre-mer)

Une porte s'ouvre avec netteté et une moustache apparaît, sans réussir à masquer un sourire malicieux. Des lunettes soulignent la personnalité d'un front où se plissent les vibrations du journaliste. Des cheveux lisses et luisants tirent le superflu vers l'arrière, car l'essentiel se situe dans l'aujourd'hui, moteur du futur. Et pour un Jurassien, l'ardeur à se mobiliser dans le présent n'est pas un vain mot ! Et les idées jaillissent, les jeux de mots fusent, préparés au creuset de la joie de vivre. Et les phrases coulent, riches de la tendresse puisée au fond du coeur. Et le partage s'amorce, franc, direct, profond.

Tu es rongé, Bernard, par la passion de l'information à la lumière de la vérité; tu es empli d'une foi au meilleur devenir de l'homme; tu es dynamisé par le message libérateur d'un certain Jésus. C'est ainsi que tu as passé, trop peu de temps, parmi nous. Au centre FSF de Fribourg, à l'aumônerie romande du mouvement ensuite. Tu as donné ce que tu avais, tu as vécu pleinement ce que tu étais, tu as partagé ta sérénité, ta confiance, ta conviction. Ton feu et ta jeunesse pétillante masquaient parfois une certaine timidité, mais tous ceux qui ont vécu des sessions avec toi, en ont été réchauffés.

Merci de tout ce que tu as donné à chacun de nous. Et bon vent, sur les vagues inédites de ton engagement au Zaïre !

(Adresse : Bernard WEISSBRODT, Radio-Candip, B.P. 373 BUNIA, Haut Zaïre)



GHANA

Un évêque invite les chrétiens à participer sans crainte aux luttes politiques

L'évêque catholique de Kumasi, Mgr Peter Kwasi Sarpong, a invité les chrétiens du Ghana à se constituer en groupes de pression pour lutter contre les mesures impopulaires du gouvernement sans se laisser intimider. Il a affirmé que les chrétiens ont le droit inaliénable d'intervenir dans les affaires politiques « *parce qu'ils sont citoyens et que tout ce qui touche à tous doit être approuvé par tous* ».

Le seul moyen de défendre la nouvelle Constitution, a ajouté l'évêque, qui parlait en l'église presbytérienne, est de s'opposer sans relâche aux abus de pouvoir du gouvernement. Il a demandé aux chrétiens de dénoncer les fautes commises par les parlementaires, ajoutant que quand les élus du peuple se moquent des articles de la Constitution, ils doivent être condamnés par les citoyens. Selon Mgr Sarpong, c'est une faute grave pour des chrétiens que de « ménager la chèvre et le chou » quand il s'agit des droits de l'homme.

Par ailleurs, le Dr De-Graft-Johnson, vice-président du Ghana, qui était l'invité du Conseil chrétien, a demandé aux Eglises de participer à la restauration des valeurs morales du pays. Il a fait observer que le Ghana venait de sortir d'une période où l'avarice, la prévarication et la corruption étaient la norme, de sorte qu'« *aux valeurs chrétiennes s'était substituée la recherche de la richesse* ». Le vice-président a ajouté que les Eglises ne faisaient pas assez pour promouvoir le vrai enseignement du Christ. □

EXTRAITS DU MESSAGE DE JEAN-PAUL II POUR LA JOURNEE DE LA PAIX

....aux convictions de paix

Mais pour relever le défi qui s'impose à toute l'humanité, face à la rude tâche de la paix, il faut plus que des paroles, sincères ou démagogiques. Notamment au niveau des hommes politiques, des milieux ou des centres dont dépendent plus ou moins directement, plus ou moins secrètement, les pas décisifs pour la paix ou au contraire le prolongement des guerres ou des situations de violence, il faut que pénètre le véritable esprit de paix. Il faut, au minimum, que l'on consente à s'appuyer sur quelques principes élémentaires mais fermes, tels que ceux-ci. Les affaires des hommes doivent être traitées avec humanité, et non par la violence. Les tensions, les contentieux et les conflits doivent être réglés par des négociations raisonnables, et non par la force. Les oppositions idéologiques doivent se confronter dans un climat de dialogue et de libre discussion. Les intérêts légitimes de groupes déterminés doivent aussi tenir compte des intérêts légitimes des autres groupes concernés et des exigences du bien commun supérieur. Le recours aux armes ne saurait être considéré comme l'instrument propre à solutionner les conflits. Les droits humains imprescriptibles doivent être sauvegardés en toute circonstance. Il n'est pas permis de tuer pour imposer une solution.

Ces principes d'humanité, chaque homme de bonne volonté peut les retrouver dans sa propre conscience. Ils correspondent à la volonté de Dieu sur les hommes. Pour qu'ils deviennent des convictions chez les puissants et chez les faibles, et qu'ils imprègnent toute l'action, il faut leur redonner toute leur force. Il y faut, à tous les niveaux, une patiente et longue éducation.

L'estime des grandes tâches pacifiques d'aujourd'hui

Aujourd'hui vous contribuerez à l'éducation de la paix en donnant le plus de relief possible aux grandes tâches pacifiques qui s'imposent à la famille humaine. Dans vos efforts pour parvenir à une gestion raisonnable et solidaire de l'environnement et du patrimoine communs de l'humanité, à l'éradication de la misère qui écrase des millions d'hommes, à l'affermissement d'institutions susceptibles d'exprimer et de faire grandir l'unité de la famille humaine au niveau régional et mondial, les hommes découvriront l'appel fascinant de la paix qui est réconciliation entre eux et réconciliation avec leur univers naturel. En encourageant contre toutes les démagogies ambiantes la recherche de modes de vie plus simples, moins livrés aux poussées tyranniques des instincts de possession, de consommation, de domination, plus accueillants aux rythmes profonds de la créativité personnelle et de l'amitié, vous ouvrirez pour vous-mêmes et pour tous un espace immense aux possibilités insoupçonnées de la paix.

Parents, éducateurs et jeunes

Parents et éducateurs, aidez les enfants et les jeunes à faire l'expérience de la paix dans les mille actions quotidiennes qui sont à leur portée, en famille, à l'école, dans le jeu, la camaraderie, le travail en équipe, la compétition sportive, les multiples conciliations et réconciliations nécessaires.

Guerre nucléaire

CITÉ DU VATICAN (AFP-REUTER). – Jean-Paul II a fait le premier jour de l'année 1980, un tableau apocalyptique, documenté par un rapport qu'il a reçu de plusieurs savants, des résultats d'une éventuelle guerre nucléaire.

« Voici les principaux, a-t-il dit, dans son homélie de la messe pour la paix :

- « La mort, directe ou indirecte, causée par des explosions, de 50 à 200 millions de personnes.
- « Une réduction foudroyante des ressources alimentaires par suite des radiations sur les terres.
- « Des mutations génétiques imprévisibles pour les hommes, la faune et la flore.
- « Des modifications importantes de la couche d'ozone de l'atmosphère avec des menaces inconnues pour la vie de l'homme.

F.A.N. 2.1.80

Qu'un riche parle,
tous se taisent
et portent aux nues son discours.
Qu'un pauvre parle,
et on dit: « Qui est-ce ? ».
Sir. 13/23

LES CATHOLIQUES REPRÉSENTENT PLUS DE 18 % DE LA POPULATION MONDIALE

Cité du Vatican (*A.F.P.*). — Le dernier annuaire statistique du Vatican, qui porte sur l'année 1977, paru le 17 novembre, chiffre à 739 millions le nombre des baptisés dans le monde sur une population de plus de 4 milliards, soit une proportion de 18,1 %.

Sur ce nombre, le continent américain vient en tête avec la plus forte proportion, soit 62,3 %, suivi de l'Europe, avec 39,8 %, puis l'Océanie, avec 25 %, l'Afrique, avec 12,4 %, et enfin l'Asie avec 2,3 %.

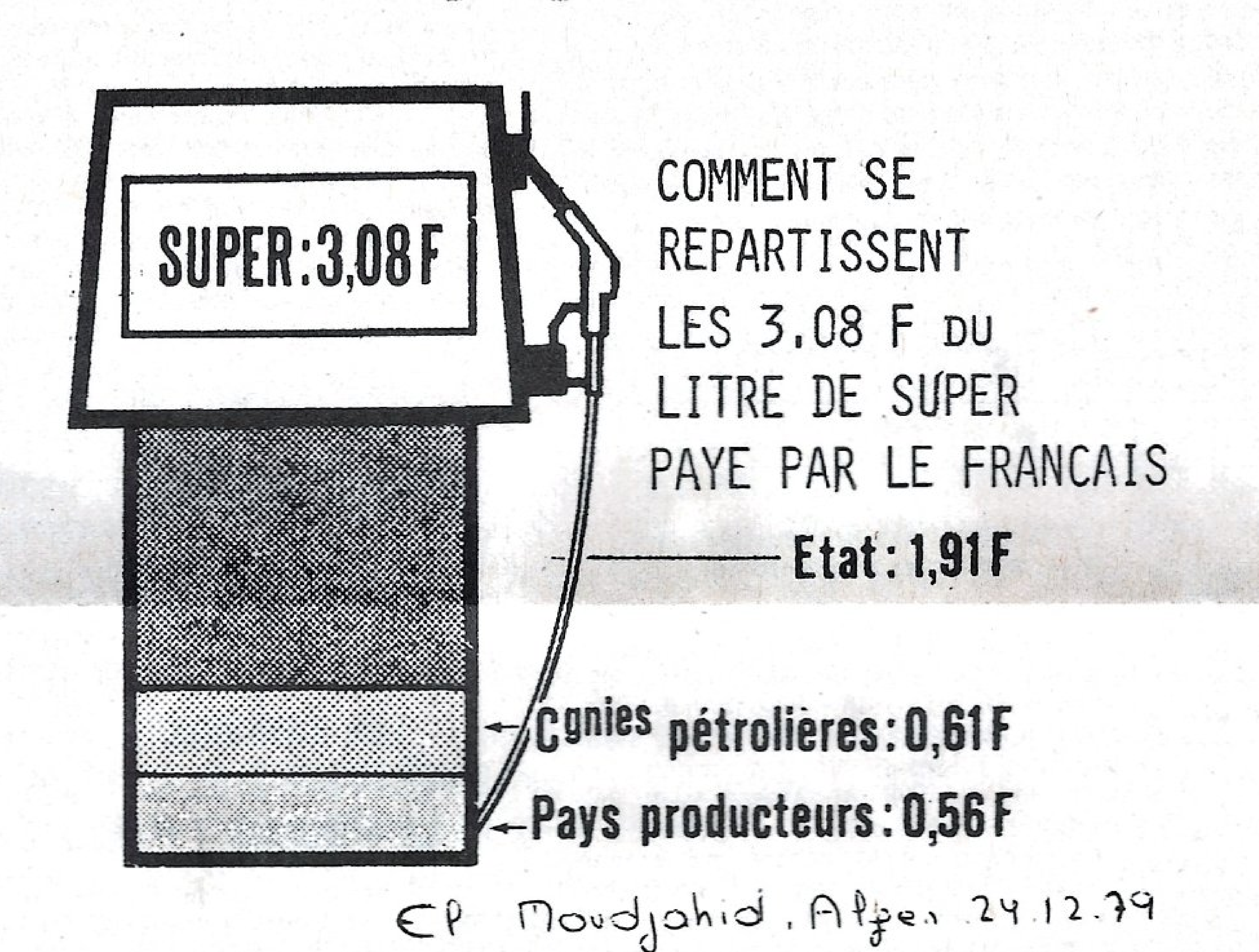
Il y avait en 1977, 2 372 diocèses desservis par 3 700 évêques, 421 859 prêtres (dont 259 965 séculiers), 4 456 diacres, 76 361 religieux non prêtres, 986 786 religieuses. On comptait en outre 136 673 catéchistes en terres de mission.

Il y a eu en 1977 une baisse des ordinations de prêtres par rapport à 1976, soit 6 034 contre 6 178. La même baisse est enregistrée pour les ordinations de religieux : 2 168 en 1977 contre 2 392 en 1976. En revanche, le nombre de prêtres qui ont demandé à être relevés de leurs vœux a baissé en 1977 : 2 506 contre 2 802 en 1976. Il y avait, enfin, en 1977, 61 013 séminaristes contre 60 276 en 1976. 20.11.79

APRES LA 55e CONFERENCE DE L'OPEP

Les occidentaux interprètent les résultats de Caracas comme une "mauvaise nouvelle"

Les pays membres satisfaits



EP Moudjahid, Alger 24.12.79

LE COTON PLUS CHER QUE LE CACHEMIRE ?

Le coton suisse est devenu plus cher que le cachemire anglais. Tel est l'étonnant cri d'alarme lancé par les participants au symposium sur l'industrie helvétique et l'habillement, organisé la semaine passée à Saint-Gall par la Société des banques suisses. La réévaluation de la monnaie helvétique, handicap majeur pour les exportateurs du secteur, explique ce paradoxe : les pull-overs en coton suisse exportés en Grande-Bretagne étaient vendus, il y a quelques années, à un prix inférieur de moitié à celui des cachemires écossais, ils sont actuellement devenus plus chers que ceux-ci.

Au Brésil

UNE INFLATION DE 75 % EN UN AN

Première conférence œcuménique d'Interlaken

Les évêques suisses se sont déclarés disposés à participer activement à la première conférence œcuménique suisse. Organisée par la Communauté de travail des églises chrétiennes de Suisse, cette conférence, qui aura lieu les 24 et 25 octobre 1980 à Interlaken et aura pour thème «l'œcuménisme, un devoir», réalise un vœu essentiel formulé par le Synode 72. L'assemblée prévue se composera en particulier des délégués de la communauté de travail, de 20 délégués des Eglises réformées, de 20 délégués de l'Eglise catholique-romaine ainsi que de 25 délégués de l'Eglise catholique-chrétienne et des autres communautés chrétiennes. Les différents discastères ont fait l'objet d'une répartition en partie nouvelle pour la période administrative 1980-1982. G.L 9.12.79

La fin de l'Année de l'enfant

Deux cents millions de jeunes souffrent de malnutrition dans le tiers-monde

estime un rapport de l'UNICEF

Dans un rapport publié pour la clôture de « l'Année internationale de l'enfant », l'UNICEF évalue les actions entreprises — et surtout celles qui restent à mener — pour améliorer la situation des enfants du tiers-monde. Dans son introduction, M. H. Labouisse, qui quittera son poste de directeur général de l'institution le 31 décembre 1979, et sera remplacé par M. Grant, lui aussi américain, livre un ultime message. « Si, comme je le crois, *écrit-il*, le bien-être des enfants révèle le degré de civilisation que nous avons atteint, alors je crains que nous soyons en train de vivre l'une des périodes les plus sombres de l'histoire. »

A l'appui de cette thèse, M. Labouisse rappelle quelques chiffres : Sur cent enfants qui naissent chaque minute dans le tiers-monde, quinze mourront dans l'année, et soixante-quinze n'auront jamais accès à des soins médicaux. Un quart de ces enfants souffriront de malnutrition au moment du sevrage ; leurs risques de mourir seront de trente à quarante fois plus élevés que s'ils étaient nés en Europe ou en Amérique du Nord. Le Monde 22.12.79

Revenu par habitant : trois pays producteurs de pétrole en tête

Le revenu par habitant dans les pays industrialisés et en voie de développement a augmenté d'environ 3% par an en 1977 et 1978 selon la dernière édition de l'« Atlas » de la Banque Mondiale.

Quinze pour cent de la population mondiale se partagent 60% des revenus mondiaux alors que 20% des plus pauvres doivent se contenter de moins de 2%, ces deux années n'ayant pas vu de réduction notable de l'inégalité globale de la distribution des revenus.

Le Koweït est resté en 1978 en tête des dix pays où le revenu « per capita » est le plus élevé du monde, mais la liste de ces dix pays a subi des changements depuis 1977 : ainsi le Canada, la Belgique et les Pays-Bas ont disparu au bénéfice des Emirats arabes unis, du Qatar et du Luxembourg.

Voici cette liste :

1. Koweït 14 890 dollars (1) ; 2. Emirats arabes unis 14 230 ; 3. Qatar 12 740 ; 4. Suisse 12 100 ; 5. Luxembourg 10 410 ; 6. Suède 10 210 ; 7. Danemark 9920 ; 8. Etats-Unis 9700 ; 9. RFA 9600 ; 10. Norvège 9510. Suivent ensuite le Canada, la Belgique, les Pays-Bas et la France, dont le revenu par habitant s'est établi l'an dernier à 8270 dollars.

A l'opposé, les pays les plus pauvres — parmi ceux qui ont fourni des chiffres — ont été le Bangladesh et le Laos avec 90 dollars. Les précèdent le Bhoutan (100), l'Ethiopie, le Mali et le Népal (120), la Somalie (130), le Burundi, le Tchad et le Mozambique (140).

La Haute-Volta a disparu de cette liste, remplacée par le Mozambique. Avec 160 dollars par habitant elle est maintenant au 14e rang en partant de la fin. — (afp)

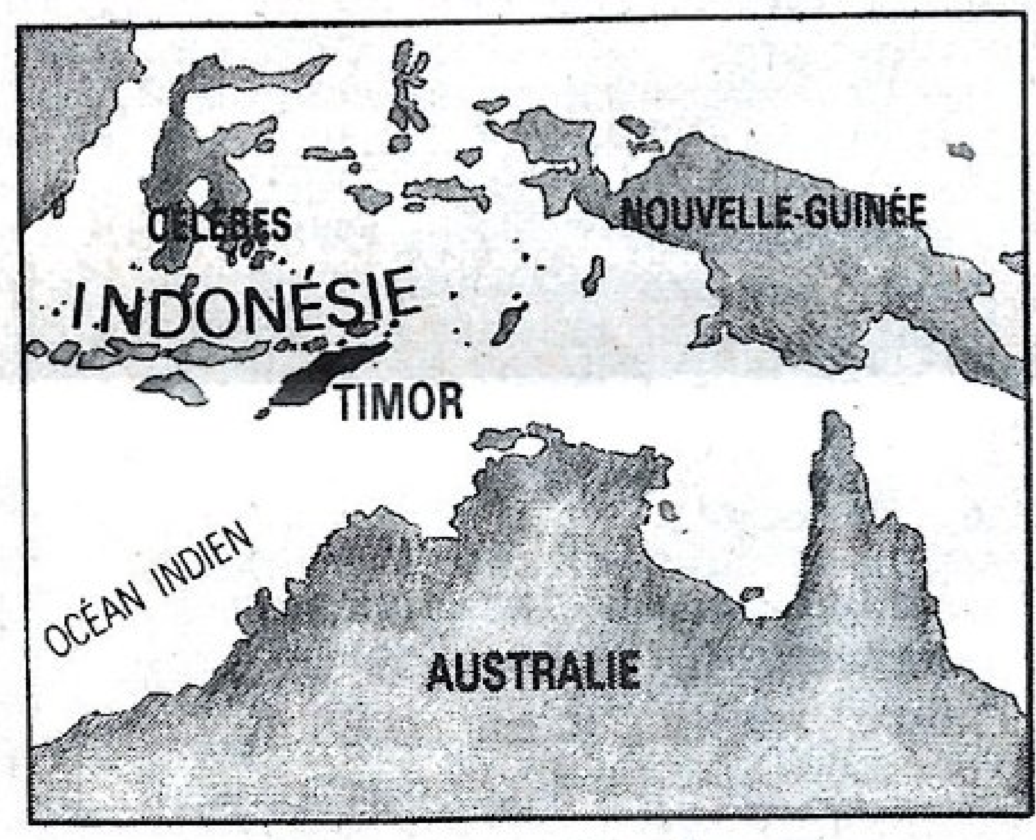
(1) Un dollar = 1,60 fr.

28.12.79

INDONESIE : GENOCIDE A TIMOR

Nouvel enfer de la faim : Timor, cette ancienne colonie portugaise, devenue province indonésienne depuis son annexion en décembre 1975. Plusieurs années de guérilla, une répression brutale, mais aussi une aide alimentaire et médicale insuffisante ont conduit des centaines de milliers de personnes (sur 600 000 habitants en 1976) au bord de la famine. Selon la Croix-Rouge, 60 000 d'entre elles sont dans un état « désespéré » et 240 000 sont dans « une situation dramatique ». Les communications sont très difficiles et l'aide, contrôlée par Djakarta, n'arrive qu'au compte-gouttes. « C'est un génocide programmé », a déclaré le responsable d'une organisation humanitaire.

Lord Carrington, ministre britannique des Affaires étrangères.



Timor : une répression brutale.

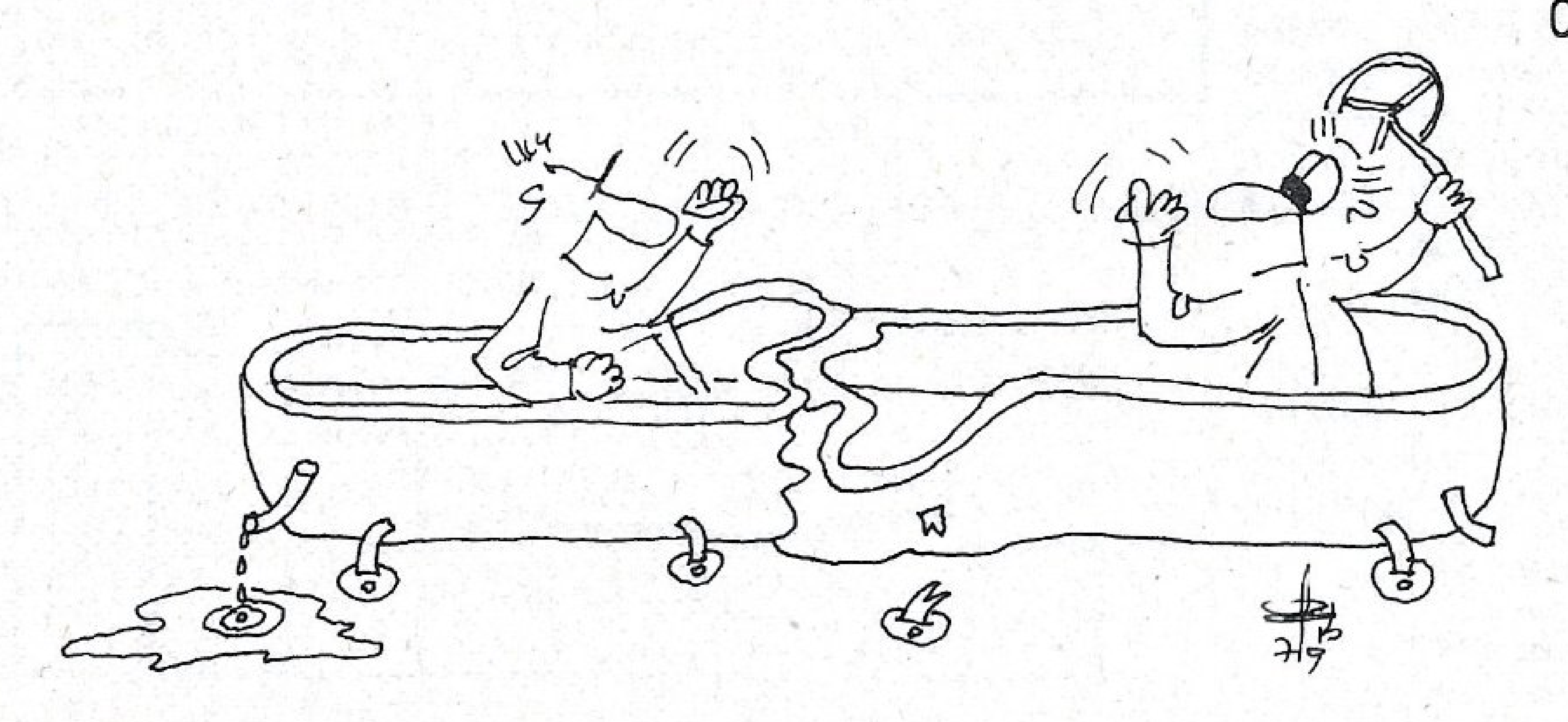
Express 8.12.79

AUJOURD'HUI DIMANCHE !

L'Abbé Claude DUCARROZ a rédigé l'an dernier des méditations sur l'évangile de chaque dimanche de l'année liturgique.
Il nous présente sous le titre: "Aujourd'hui dimanche" le commentaire des évangiles de l'année C , dans un langage clair, accessible à chacun et bien enraciné dans la vie.
Cet ouvrage sera suivi, dans une année, du dernier tome de la trilogie.

Aujourd'hui dimanche, méditation sur les évangiles, année C - Claude DUCARROZ
Aux Editions St-Paul.

Le numéro 8 d'INTERROGATION vous a présenté le livre de Jean BUHLER : "Les DERNIERS, LES PREMIERS.
Il est toujours en vente au prix de Fr. 18.-- (au lieu de Fr. 21.-- en librairie).
au SERVICE D'INFORMATION TIERS-MONDE
Montbijoustrasse 31
CH 3001 BERNE



Il y a plus de voitures en circulation que de salles de bains en Belgique (2,9 millions contre 2,2), a révélé hier le conseil supérieur de la sécurité routière belge dans son rapport annuel sur les accidents de la route. Mais si les six millions de Belges paraissent plus préoccupés par la voiture que par leur salle de bains, ils restent cependant parmi les conducteurs les plus dangereux. (AFP) 21.12.79

Selon les experts de la CNUCED

L'aide aux trente pays les plus pauvres du monde devrait être quadruplée

De notre correspondante

Genève. — La situation des trente pays considérés, après exament, comme étant les plus pauvres du monde (1) demeurera-t-elle toujours aussi désespérante ? Depuis des années, elle ne cesse de régresser. La liste de ces pays a été officiellement établie par l'ONU. Des experts de haut niveau, réunis au palais des nations par la CNUCED, pour tenter d'élaborer une solution, se sont séparés en lançant un appel au quadruplement de l'aide fournie par les pays industrialisés.

Considérant qu'il y avait de plus en plus péril en la demeure, ces experts ont estimé que l'aide publique au développement pour les six années à venir devrait passer, par rapport à 1977, de 3,5 milliards de dollars à 14 milliards. On se souvient qu'André Philip avait, autrefois, proposé que les pays nantis consacrent 1 % de leur P.N.B. (produit national brut) aux pays démunis, projet demeuré à l'état de vœu pieux. La contribution la plus importante par rapport au P.N.B., celle de la Suède, ne se montait en 1977 qu'à 0,243 % ; elle était suivie par la Norvège (0,241 %), le Danemark et les Pays-Bas (0,196 % chacun). Tous ces pays avaient augmenté leur aide assez régulièrement depuis 1972. Cependant la France, qui, en 1972, participait à cet effort à raison de 0,073 % du P.N.B., n'y a participé en 1977 que pour environ 0,064 %.

Afin que les trente pays, surnommés par euphémismes « *les moins avancés* », puissent survivre, une contribution minimale de 0,15 % du P.N.B. des pays donateurs a été fixée par les experts. Les sommes devront être versées sous forme soit de dons, soit de prêts à des conditions privilégiées, soit encore en tant que cautionnement garantissant les secteurs sélectionnés tels que les mines e tla production d'énergie. Si l'aide demandée parvient dans des conditions satisfaisantes, elle permettra aux pays les plus pauvres de « *transformer leur économie en vue d'un développement autonome selon des normes minimales internationalement reconnues en matière de nutrition, de santé publique, de transports et communications, de logement, d'enseignement et d'emploi.* »

En attendant, M. Gamani Corea, secrétaire général de la CNUCED, a rappelé que « *ce qui a été fait jusqu'ici pour ces pays n'est pas à la hauteur des intentions déclarées par les gouvernements. Il y a encore loin des paroles aux actes, de la théorie à la pratique. Cette réunion d'experts peut contribuer à y remédier pour résoudre un problème qui est au cœur même du problème international de la misère.* » Une conférence générale des Nations unies sur les pays Afghanistan, Bangladesh, Bénin, pour 1981.

I. V.

(1) Voici la liste fixée par l'ONU : Afghanistan, Bangla-Desh, Bénin, Bhoutan, Botswana, Burundi, Cap-Vert, Centrafrique, Comores, Ethiopie, Gambie Guinée, Haïti, Haute-Volta, Laos, Lesoto, Malawi, Maldives, Mali, Népal, Niger, Ouganda, Rwanda, Samoa, Somalie, Soudan, Tanzanie, Tchad et les deux Yémens. On notera que le Cambodge n'y figure pas.

Après l'acquisition de Roco : nouvelle expansion de Nestlé

Par l'intermédiaire d'une de ses sociétés financières aux Etats-Unis, Nestlé acquiert la société Beech-Nut Corporation, à Fort Washington, Pennsylvanie, un important fabricant de préparations alimentaires pour enfants, possédant des centres de production, à Canajoharie (New York) et à San Jose (Californie). L'entreprise occupe environ 1000 collaborateurs, et son chiffre d'affaires pour 1978 s'élevait à 65,2 millions de dollars.

L'apport de Nestlé, notamment dans les secteurs de la recherche nutritionnelle et de l'assistance technique, devrait permettre à Beech-Nut de poursuivre son développement. Par cette acquisition, Nestlé accédera à l'important marché de l'alimentation pour enfants, aux Etats-Unis. (Com.) Lib. 21.11.79

Chaque homme a droit à un niveau de vie décent avant qu'aucun ne puisse prétendre au superflu.

NYERERE

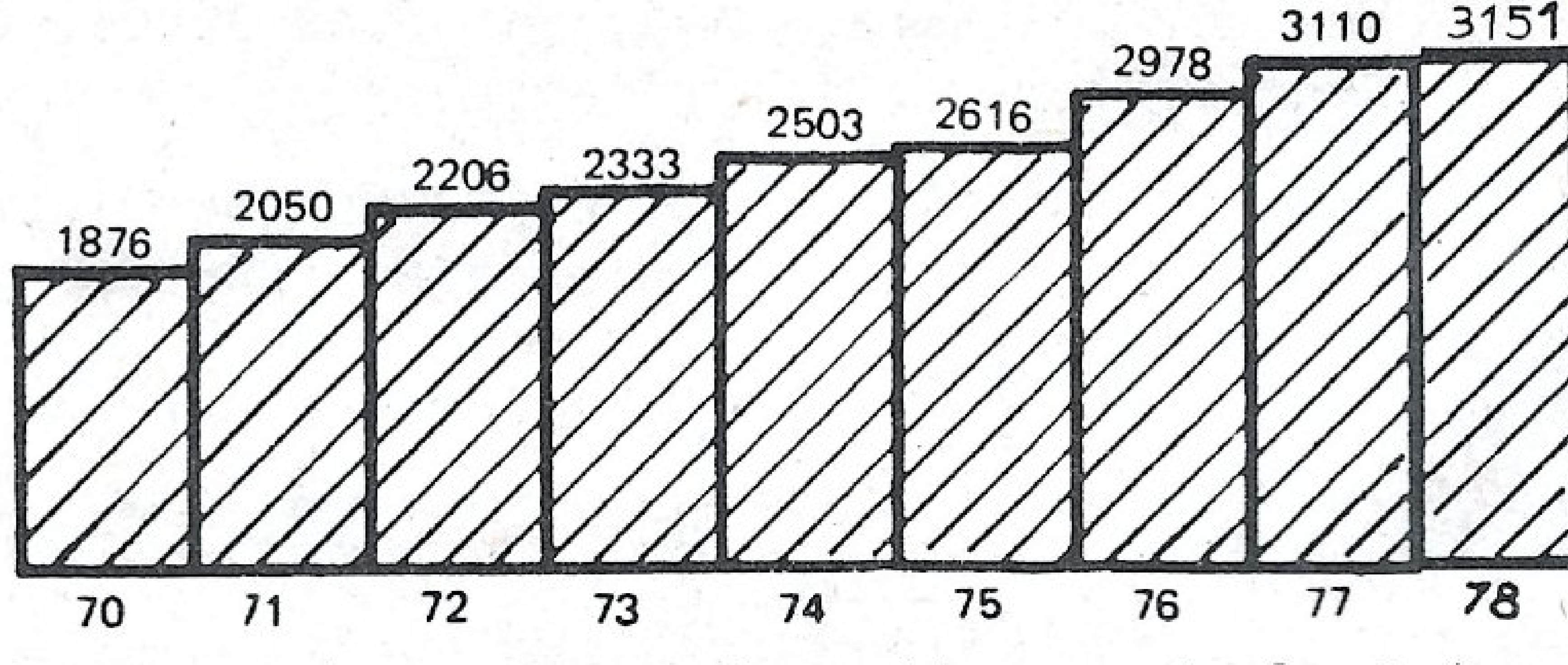
Edmond Kaiser a fini sa grève

Edmond Kaiser, le fondateur de Terre des hommes, a interrompu, vendredi, à minuit, la grève de la faim qu'il avait commencée il y a dix-sept jours pour lutter contre les exportations d'armes suisses. Dans la soirée, il a reçu une réponse du Conseil fédéral, réponse qu'il considère comme une fin de non-recevoir à ses demandes. Sans pour autant abandonner ses objectifs, Edmond Kaiser a décidé de ne pas s'obstiner dans cette voie et de recourir, lorsqu'il le jugera opportun, à d'autres moyens.

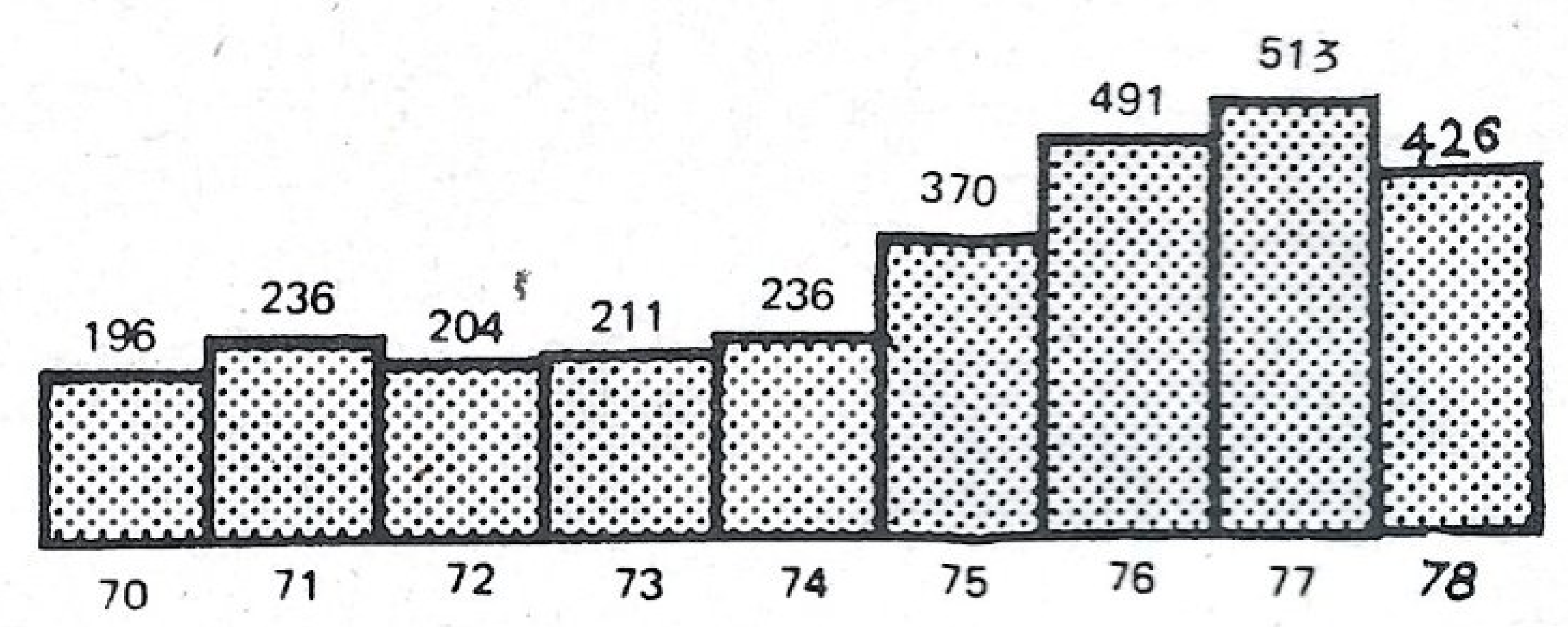
A Lausanne, parallèlement à ce qui se fait à Vevey et à La Chaux-de-Fonds, le jeûne collectif se poursuit. Ces actions s'inscrivent dans un mouvement de réveil qui ne cessera, selon les mots d'Edmond Kaiser, que « lorsque la cause simple et pure sera gagnée ». (ATS) 14.1.80

DEPENSES MILITAIRES DE LA CONFEDERATION

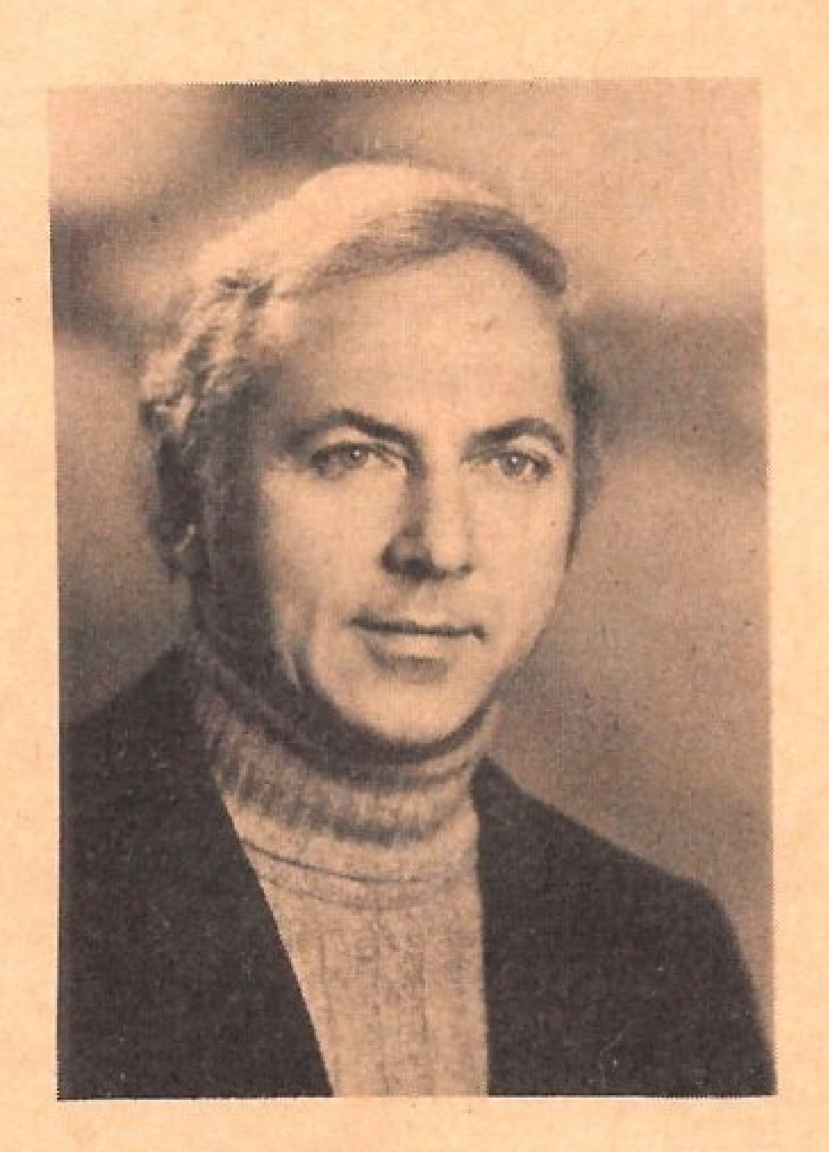
LE CAP DES 3 MILLIARDS FRANCHI !



Montant des exportations d'armes de la Suisse



Le volontariat à l'aube de la troisième décennie du développement



La Conférence régionale du service volontaire international (CRSVI) est une communauté de travail regroupant des organisations non-gouvernementales situées en Europe et oeuvrant dans le volontariat pour un développement solidaire. Tous les deux ans, elle organise à Strasbourg, en lien étroit avec l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, un Séminaire. Environ 150 personnes y échangent leurs expériences, non seulement les responsables d'organismes de volontariat, mais également des experts gouvernementaux, des parlementaires, des responsables syndicalistes et un certain nombre de représentants du tiers-monde. Un thème général y est abordé. Celui du 7ème Séminaire, du 29 au 31 octobre 1979, était: "Le rôle du volontariat dans la troisième décade du développement". Pour donner un coup d'envoi aux travaux, Paul JUBIN a présenté quelques réflexions aux participants. Les voici.

Faut-il poursuivre ou supprimer le volontariat? Cette question fondamentale, préalable ou consécutive à ce séminaire, mérite une sérieuse réponse. Au terme de deux décennies de maldéveloppement, il faut bien constater que notre société occidentale étouffe dans ses contradictions et ses pseudo-victoires. Après une croissance fantastique, elle ne sait plus où elle va, elle ne maîtrise plus son destin, elle est incapable de surmonter ses maladies et ses crises. Elle doute, elle hésite, elle a honte à présenter son modèle de société. Mais elle refuse l'apocalypse pour tout de suite. Au coeur de la Révolution Française, St-Just lançait : "Il faut attendre un mal général assez grand pour que l'opinion générale éprouve le besoin de mesures propres à faire le bien".

Ouvrons les yeux : le monde n'a jamais connu, au cours de son histoire, un état de détresse semblable à celui d'aujourd'hui. L'aide aux pays pauvres ou opprimés se solde par un échec retentissant. Les convulsions des forts accentuent l'anémie des faibles. Aussi convient-il, avant d'émettre quelques considérations sur le volontariat, de rappeler quelques données de la réalité mondiale actuelle.

COUP D'OEIL SUR LE MONDE OU LA TRAGEDIE DES CHIFFRES

Le groupe des nations industrialisées contrôle 80% des biens et services, des échanges et investissements mondiaux, 93% de l'industrie et 100% de la recherche (Barbara Ward). Vous en souvient-il? A la CNUCED III, Mc Namara déclarait que la richesse mondiale avait augmenté d'un trillion de dollars entre 1960 et 1970, dont 94% sont allés aux pays riches et 6% seulement à la centaine de pays pauvres. La disparité s'accentue encore au plan technologique: 99% des brevets déposés le sont dans les pays développés. Ces mêmes Etats contrôlent 98% du capital scientifique, 96% des réserves monétaires mondiales. Ils détiennent 98% de la presse internationale et s'assurent l'avenir des communications par satellites. Les USA ont exercé la succion de 22'000 cerveaux latino-américain porteurs de grades académiques. Comment les Grands, obnubilés par leur folle course en avant, empêtrés dans la lutte de leurs impérialismes économique et idéologique, obsédés par leurs mouvements stratégiques et planétaires, pourraient-ils être sensibles à la dérision du malheur ? La prise de conscience fait défaut, même si 800 millions d'êtres humains sont actuellement "Dans un état de pauvreté absolue", même si 30 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent de faim chaque année, même si 100 millions d'enfants de moins de 13 ans sont astreints au travail, même si 2,5 milliards d'êtres humains (nos frères, paraît-il) n'atteignent pas 300 dollars de revenu annuel par personne... L'opulence des riches n'est possible qu'à travers l'exploitation du Tiers monde. Cette minorité bien nourrie, cultivée, armée, propriétaire du savoir et du pouvoir, contrôle ses semblables, contrôle les richesses du monde avec la complicité des élites locales; les pauvres ne sont pas maîtres de leur destin.

Et dans le même temps, nos pays industrialisés continuent à proposer leur modèle de libéralisme économique comme la panacée universelle. Après l'indépendance politique accordée aux jeunes Etats, les multinationales ont pris la relève de la colonisation. Notre bien-être se construit sur une forme raffinée du pillage et sur l'injustice. Nos politiciens l'avouent sans vergogne.

Ainsi, le gouvernement de mon pays, il y a quelques jours : "Les avantages économiques substantiels que nous pouvons tirer d'une amélioration

économique et sociale des pays du Tiers monde justifieraient à eux seuls nos efforts de coopération au développement".

Et la dérisoire aide publique n'y changera rien. En dépit de vingt ans d'appui bilatéraux et multinationaux, d'aide publique et d'aide privée, la situation empire. L'aide publique de l'OCDE ne représente même pas la moitié de l'objectif fixé il y a dix ans. Par ailleurs, sur chaque dollar investi dans le Tiers monde, l'équivalent de 15 cents seulement revient aux pays pauvres, le reste étant réinséré dans le circuit économique des pays riches. L'aide au développement basée sur l'économie de marché a fait faillite.

Nos gouvernements restent parfois impuissants face à la complexité des situations. Aussi, la fragilité des richesses et des privilèges suscite-t-elle une réaction de défence et l'accroissement des armements. Une véritable fièvre saisit les responsables politiques. Ils veulent posséder, accumuler, produire et vendre des armes. Près de 80 millions d'hommes travaillent dans l'industrie de la mort. Durant la dernière guerre mondiale, il a fallu 1000 kg d'obus et de bombes par cadavre; durant la guerre du Vietnam: 17'800 kg. Cette activité industrielle n'est-elle pas promise à de riches perspectives? Les dépenses d'armement (1 milliard de dollars par jour) sont vingt fois supérieures à l'aide au développement. Ce commerce favorise la corruption publique et privée; corruption qui semble élevée aujourd'hui au rang de vertu. La course aux armements semble devenir un des éléments constituants du patrimoine indispensable à léguer aux prochaines générations. L'Occident a mal à sa conscience.

Que l'on change ce système qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres ! Les causes du maldéveloppement mondial sont à chercher d'abord dans nos sociétés industrialisées. Nous rejoindrons les opprimés du Tiers monde si nous luttons chez nous d'abord, si nous travaillons sur notre propre terrain en priorité. Le champ d'action privilégié du volontaire se trouve dans son propre pays. C'est là qu'il doit d'abord apprendre à vivre autrement, à vivre l'effort compromettant pour la justice, à vivre la lutte pour les changements de structure. Et s'il part ensuite outre-mer ce ne sera pas pour une mission à remplir, mais pour un apprentissage à vivre, afin d'être plus actif au retour. Celui qui a vu, sait de quel poids pèse la malédiction de la couleur, de l'oppression et de la misère. Les jeunes d'aujourd'hui, systématiquement tenus à l'écart de la conduite des affaires humaines, ne constituent-ils pas la plus grande force pour inventer un autre futur? Pour désaliéner l'homme entravé dans le confort et le profit? Pour imaginer de nouvelles formes susceptibles de développer tout l'homme et tous les hommes ?

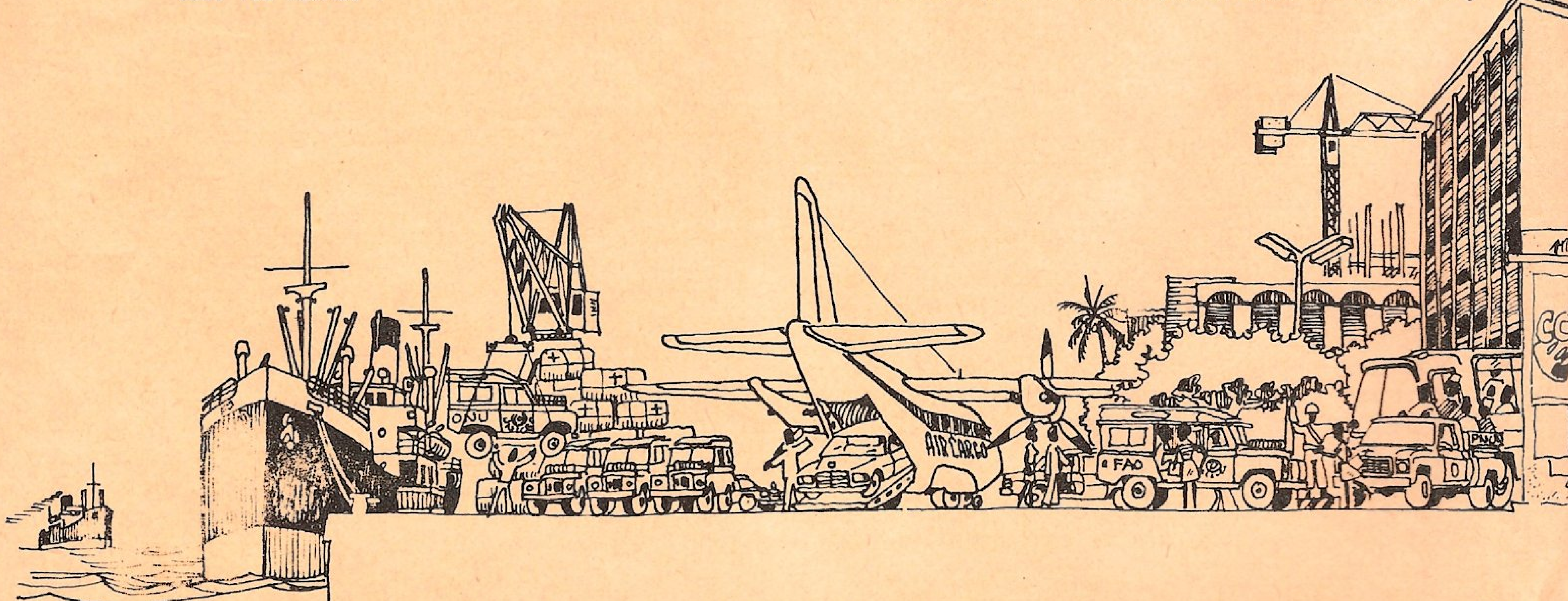
UN NOUVEAU CONTRAT DE SOLIDARITE

La mise au point d'un nouvel ordre économique mondial, d'ailleurs bien compromis, ne suffit pas à modifier la durable suprématie des pays nantis. Les pauvres et les laissés pour compte exigent la justice. Voulons-nous mettre en place une association solidaire, sans esprit d'exploitation ? Si oui, quelques jalons s'imposent :

- Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que la croissance aveugle de l'économie occidentale n'a pas permis de retomber en cascade sur le Tiers-monde. Il convient de dénoncer, comme le demande l'Argentin Prebisch, premier secrétaire général de la CNUCED,: "Le mythe de l'imitation servile de la société de consommation; le mythe du libre jeu des forces économiques; le mythe de la confiance dans les institutions financières mises en place par les accords de Bretton-Woods en 1944". C'est donc la fin d'une époque de coopération internationale. Il faut désormais passer de la relation centre-périphérie à la relation de justice, honorer l'homme et déhonorer l'argent. Les spécialistes diront comment transférer sans retenue la technologie, la recherche, les instituts financiers; comment accepter le libre accès aux marchés occidentaux; comment rétribuer les matières premières à leur exacte valeur, etc. De nouveaux critères (la justice en l'occurence) dépasseront les lois classiques et mécaniques. Sans faire reculer les pays développés, mais en requérant leur appui. Le problème est essentiellement politique et mondial.

- Ou bien nous continuerons sur la lancée présente et les 4/5 des humains restent des sous-hommes par notre inertie, ou bien nous donnons la parole à ceux que nous faisons taire, une parole qui nous secouera et nous provoquera à des changements imprévisibles. Au fait, qui nous a délégué le mandat de parler au nom des autres? Il est temps d'abandonner cet absurde ethnocentrisme occidental et de permettre aux sans-voix de créer leurs lieux de parole, sans le contrôle de quiconque.

- Une conviction fondamentale n'a pas encore imprégné nos cerveaux: l'identité de la race humaine. L'homme a les mêmes potentialités partout quelles que soient la race, la religion, la langue, la culture, la morphologie. Passant récemment dans un pays en voie de libération, j'entendais un occidental s'écrier: "Vous voyez bien, on ne peut rien en tirer ! On ne peut rien demander à ces gens qui ne savent ni lire ni écrire, qui sont dans une situation sous-humaine". Précisément, c'est la situation qui est inhumaine et non pas les hommes ! Il n'y a pas de sur-hommes, de même qu'il n'existe pas de sous-hommes. Il n'y



a que des hommes, en situation humaine ou en situation inhumaine.

Je suis homme, et donc à ce titre, solidaire des autres. Je veux que réussisse cette humanité.

Vivre pour l'homme, c'est imaginer des inédits possibles, c'est s'enrichir des choix faits par d'autres cultures, d'autres peuples, d'autres continents. Et n'en déplaise à la publicité, cette liturgie de notre société de consommation, l'avenir n'est pas ce que nous achèterons, l'avenir est ce que nous le ferons. Quand commencerons-nous à changer notre style de vie, à refuser la surconsommation, à partager les ressources, à renoncer à l'obscène pouvoir qui écrase ?

● "L'homme est plus qu'une bête politique ou qu'un ventre à plaisirs". Les flambées de spiritualité auxquelles nous assistons en témoignent. Dieu met plus de temps à mourir dans le coeur des peuples que dans les traités de nouvelle philosophie ! Lutte et contemplation nourissent les rêves et les actions d'un nombre croissant de jeunes de nos pays. Des militants de la libération s'appuient de plus en plus sur leur foi. Comme l'affirme Roger Garaudy, qu'on ne peut suspecter d'avoir été récupéré par une institution: " Croire en Dieu, c'est affirmer que la vie, le monde et son histoire ont un sens. "Croire en Dieu, c'est choisir la liberté comme fondement suprême de la réalité. "Croire en Dieu, c'est croire en l'homme qu'Il habite, c'est croire qu'il n'y a pas de maudits éternels et qu'il existe un avenir, même pour ceux que leur passé condamne".

Dès lors, nous qui sommes dans des pays de vieille chrétienté , accueillons-nous le retour du spirituel qui rend à l'homme sa dignité objective ? Accueillons-nous la vitalité religieuse des peuples soi-disant sous-développés en osmose avec leur vitalité quotidienne? A force d'accumuler les moyens de vivre, nous avons perdu les raisons de vivre. Saisissons-nous la possibilité de redonner un sens à nos existences, une finalité à la marche des hommes?

ALORS, POURSUIVRE OU SUPPRIMER LE VOLONTARIAT?

Sur cette toile de fond de vingt ans de développement raté, d'humanité en folie et d'espérance en germes, quel est l'avenir du volontariat? De grandes colonies de va cances dans un décor tropical? La fuite des nuisances, des responsabilités, des abêtissements massifs des pays nantis, pour s'épanouir dans l'innocence de sociétés primitives? L'expiation des responsabilités historiques de l'Occident par un ruissellement de pieux rachats? La participation absolue à la seule révolution mondiale? On a suffisamment dénigré les volontaires sur ce ton persifleur. Certes, vous le devinez, sinon je ne serais pas ici, je postule la poursuite du service volontaire. Mais autrement.

Aussi longtemps que les contacts entre pays développés et pays soi-disant sous-développés sont essentiellement commerciaux, égoïstement commerciaux, le volontariat garde sa place outre-mer. Il témoigne une volonté de changement et la fin d'une forme inhumaine d'exploitation. Permettez-moi de faire appel à mon expérience de praticien.

1. Une équipe de volontaires assiste à une réunion de village du Nordeste brésilien, comptant 80 enfants, dont aucun n'est scolarisé.

- *Est-ce que quelqu'un parmi nous pourrait prendre la responsabilité de cet enseignement, demande Pedro ?*
- *Autrefois , une dame du village a fréquenté l'école. Peut-être qu'elle accepterait à son tour de faire l'école, dit Francisca.*
- *Va donc lui demander !*

Peu de temps après l'émissaire revient et dit :

- *Elle accepterait volontiers parce qu'elle a suivi pendant 4 ans l'école primaire deux heures pas jour, mais maintenant avec tous ses enfants, elle a trop de travail et sa vue est trop faible.*
- *Alors, puisqu'il n'y a personne d'autre parmi les adultes, que faire?*
- *Que dit la constitution de notre pays?*
- *Que l'école primaire est obligatoire et gratuite.*
- *Alors, dans ce cas, il y a beaucoup de péchés mortels qui se commettent dans notre pays, car dans le Maranhao, il y a peu de villages avec l'école. Le Seigneur punira les responsables.*
- *Nous ne sommes jamais allés parler au préfet!*

Ainsi, peu à peu, prend corps la décision finale qui interviendra d'envoyer une délégation auprès du préfet pour lui demander d'intervenir et d'appliquer ce qui est prévu par la constitution, même si les paysans se trouvent pauvres, éloignés et abandonnés, la délégation est formée de trois pères de famille et de quatre mères de famille ! C'est une double révolution ! Pour la première fois, en effet, une représentation du village accomplira une démarche officielle. Pour la première fois des femmes s'affirmeront publiquement.

J'ai senti qu'en Amérique latine, la notion de développement est de plus en plus reçue comme une intégration aux valeurs occidentales de la croissance. Le sous-développement est senti charnellement comme un produit de développement. Dès lors, un certain profil se dégage. Entrons-nous dans des projets de développement ou dans des projets de libération? Certes, il est plus facile de sélectionner des volontaires que de sélectionner des projets. Qui conçoit les projets? Qui demande le personnel? Qui évalue les projets: nos délégués avec nos échelles de valeurs et nos critères... ou les populations du lieu? Le projet démarre-t-il avec les volontai-





res ou viennent-ils partager la démarche de ceux qui sont déjà en mouvement? Généralement, le volontaire occidental mène rondement les choses, gère convenablement un projet, mais il en néglige la finalité. Impose-t -il un modèle étranger ou permet-il aux bénéficiaires de trouver leurs solutions avec leurs moyens et à leur rythme? Sait-il assez qu'en forçant le rythme des gens il leur prend automatiquement une part de leur pouvoir et de leur liberté? Leur propose-t-il une mamelle à sucer ou un devenir à assumer authentiquement face aux forces de domination et d'oppression? Respecte-t-il les aspirations populaires et leurs racines?

Officiellement, le volontaire est un ami; existentiellement, il est un colonisateur. Je le crois profondément: les agents de développement d'un projet sont les gens eux-mêmes.

2. Dans une communauté de base brésilienne, j'ai assisté à la réunion d'un quartier où pendant six mois une enquête a été menée par les différentes familles sur l'augmentation du coût de la vie. Elles ont noté l'évolution des prix des matières de base. Un ancien remarque :

- *Le coût de la vie voyage rapidement en avion moderne et le salaire avance sur un vieux petit âne, fatigué. Le modèle d'avion est toujours plus moderne et plus rapide, tandis que le petit âne est toujours plus fatigué.*

Et les membres de l'assemblée d'inventer leurs réponses: achats en commun, information des milieux populaires par les gens eux-mêmes, diffusion des droits des paysans, démarches de groupes à l'appui de justes revendications, etc.

Sommes-nous attentifs à ces communautés de base qui jaillissent par milliers? Des communautés à taille humaine, où chacun peut appeler chacun par son nom. Elles ont une fonction mobilisatrice. Elles préfigurent la participation des masses populaires et des nations défavorisées au demain du monde.

Pourquoi? Les membres d'un groupe conscients de leur identité se sentent profondément membres de cette communauté. Au fur et à mesure qu'ils s'écoutent réciproquement, respectent les différences mutuelles, le besoin d'actes agressifs diminue. Alors, dans un climat pacifique se posent les vraies questions: qui prend les décisions? qui détient les informations sur leurs conséquences? Chaque individu découvre sa propre force, devient libre et responsable. Il n'accepte plus que les décisions soient prises seulement au sommet. Il désire participer, décider avec les responsables, chacun à sa place. Ainsi, tous deviennent détenteurs du pouvoir. Les uns ne sont plus gouvernants et les autres seulement gouvernés. Cela bouleverse complètement les concepts en éducation, en économie, en finance, en politique. Certes, aujourd'hui, on assiste à un mouvement de pendule du côté des comportements autoritaires, mais cela ne durera pas toujours.

Les communautés de base ont opté pour les plus petits. Elles ont pris parti pour les pauvres. Elles sont devenues des cellules de foi, des espaces de liberté où l'on dénonce tout ce qui déshumanise l'homme et l'empêche d'être créateur. Les volontaires sont-ils prêts à vivre dans des groupes solidaires des pauvres? Que font nos organismes de volontariat pour favoriser chez nous des communautés de base, solidaires des sans-voix ?

3. Rentrés au pays, les volontaires grossissent-ils le bataillon des anciens combattants, fiers de leurs médailles? A mon sens, la véritable mission des volontaires commence après le retour au pays d'origine. Ils ont beaucoup appris, beaucoup reçu, beaucoup changé outre-mer. Vivifiés par des valeurs nouvelles, par des horizons élargis, par des solidarités vécues, ils sont à même de promouvoir chez nous de nouveaux styles de vie, de réveiller les politiciens ronronnants, de harceler les investisseurs écrasants et prétentieux. Mais pour changer l'avenir, il faut consentir à se changer soi-même, individuellement et collectivement. Tout comme dans les projets d'outre-mer, on ne tient pas longtemps avec quelques slogans et quelques lieux communs ! Les volontaires peuvent devenir des militants de notre nouvelle aventure, dans la mesure où humblement, mais fermement, ils miseront leur vie sur le meilleur de l'homme. Riches de leur apprentissage outre-mer, seront-ils résignés à demeurer objets dans l'histoire des autres ou deviendront-ils co-créateurs de leur, de notre histoire ? S'ils sont logiques avec leur choix antérieurs, ils demeureront militants de la création.

EN CONCLUSION :

Oui, le volontariat reste une proposition valable à soumettre aux jeunes. Appelé par définition à travailler à la base, au ras du sol, il se révèle irremplaçable. Au loin comme chez nous.

Parodiant Winston Churchill à propos de la démocratie, j'affirme que le volontariat est la pire des formes d'aide au développement dans le monde, excepté toutes les autres !



ils sont partis





Lysiane MORARD, de Ayent VS, a rejoint la paroisse de Bassin-Bleu, HAITI, le 10 janvier. Elle sera chargée de la formation de responsables en éducation féminine et de groupes d'artisans.

Gisèle KOTTELAT, de Mervelier JU, le 10 janvier, même endroit, pour la formation d'animatrices féminines et conseillère des responsables du centre.
Leur adresse : Mission de Bassin-Bleu
BASSIN-BLEU / Port-de-Paix / HAITI



Filip DE SMET, pour le diocèse de Muyinga, au BURUNDI, le 3 janvier. Il sera responsable des ateliers de formation professionnelle, de la formation des apprentis et d'un homologue.
Son adresse : Ateliers de Muyinga, D.Sp. 123
BUJUMBURA / Burundi

retour au pays

Edith BOVET, de Bujumbura, au Burundi, qui, durant 4 ans, était responsable du dispensaire puis du centre de santé de Kinama, a poursuivi avec succès un projet d'éducation sanitaire, encadré le personnel soignant et collaboré avec un infirmière diplômée murundi qui a repris les tâches et responsabilités du centre.
Son adresse actuelle : 8, Rue de l'Ecluse, Case postale 177, 2000 NEUCHATEL

ils sont repartis

- Bibiane CATTIN, religieuse, ancienne volontaire FSF, pour le ZAIRE
  Son adresse : Evêché de GOMA, B.P. 12, GISENYI / Rwanda
- Foyer Jean-Daniel et Sylviane LIECHTI et leurs 2 enfants Nicolas et Sylvain, dans un projet de la DDA, au Burundi.
  Leur adresse : B.P. 2614, BUJUMBURA / Burundi

Le départ effectif pour le CAMEROUN de : Paul et Elisabeth STULZ - Marie-Bénédict THEVENOT et Michèle COMBE a eu lieu le 11 décembre 1979, et non le 25 octobre comme annoncé dans le No 7 d'Interrogation.
Ce retard est dû à des difficultés administratives.

naissances

** Stéphane, le 6 décembre 1979, au foyer Paule et Michel BORLOZ-GUILLA Route de Caux, 1823 GLION*

** Marie-Aude, le 28 décembre 1979, au foyer Aline et Jean-Daniel ROBERT-PELLET, 32, Av. Henri-Golay, 1219 LE LIGNON*

***

décès

- *Camille BERTHOD, ancien missionnaire laïc du mouvement, nous a quitté le 17 novembre 1979. Il avait été affecté dans un projet de la mission catholique de Bossembélé en Centrafrique de 1962 à 1965.*
- *M. Willy DUBLIN, le papa de Rita HUBER, notre collaboratrice au secrétariat, le 12 décembre 1979.*
- *Mme Alice CUENNET, la maman de Daniel CUENNET-NOESBERGER à Grolley, le 20 décembre 1979*
- *M. Georges FOL, le papa d'André FOL, aumônier FSF du centre Genève, le 23 décembre 1979.*

A toutes les familles, nous disons notre amitié et partageons leur peine dans l'espérance.

PROFONDE MUTATION

Nous vous l'avons déjà communiqué par une circulaire en novembre 1979, le GVOM vit une profonde mutation.

Cela se manifeste par une autonomie vis-à-vis du Département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse Romande, auquel le GVOM s'était lié il y a presque 14 ans.

Nous avons donc une nouvelle adresse : GVOM - Le Coin 43
2314 LA SAGNE - tél. 039 31.78.27

Et une volonté, celle de rester en relation étroite avec le Département missionnaire, et par son intermédiaire, avec la CEVAA (Communauté évangélique d'action apostolique. Par conséquent, avec tout ce qui concerne les relations avec les Eglises d'Afrique, du Pacifique, de Madagascar, d'Amérique, d'Europe, etc....

L'accent que nous voulons mettre sur l'écho en Suisse de ces relations outre-mer ne mettent pas en cause nos solidarités, bien au contraire.

L'origine de ces changements

Ils remontent au printemps 1979. Les membres du comité GVOM, alertés par la morosité d'un train-train engourdissant, se sont donnés les moyens de faire le point sur le fonctionnement et la réalité du GVOM.

Au cours de ces échanges, divers besoins latents se sont affirmés :

- retrouver le sens communautaire du groupe, avec des engagements personnels de vie, de temps, d'argent
- voir comment se présenter comme mouvement chrétien particulièrement engagé sur le plan oecuménique
- chercher comment s'engager pratiquement en Suisse
- dépasser les éternels constats en ce qui concerne le développement et nos engagements, pour passer à une pratique.

Cette réflexion, portée par un groupe de plus en plus étoffé a débouché, en automne, sur la mise en place de nouvelles structures, codifiées dans les statuts, et affirmant une nouvelle autonomie du GVOM.

Il n'y aura plus seulement, comme par le passé, des volontaires outre-mer et un comité en Suisse, mais des gens, inscrits dans une aventure commune, qu'ils partent, restent ou soient de retour.

Certains assument des tâches administratives, d'autres s'engagent financièrement, mais tous participent à la réflexion qui tend à s'ouvrir sur de nouvelles réalisations avec nos partenaires d'outre-mer et de Suisse. Les décisions se prennent ensemble, permettant à chacun de porter vraiment les responsabilités du groupe.

Des rencontres régulières forment la base même de la vie du groupe, permettant les confrontations et les choix indispensables à la dynamique de la recherche et à l'élaboration des activités. La fonction informatrice et formatrice de ces séances nous apparaît déjà comme l'élément-moteur de la démarche et nous pousse à une organisation qui facilite le déroulement des discussions.

Il s'agit pour le GVOM d'une profonde mutation. Cette évolution offre la possibilité réelle de définir de nouvelles relations avec les partenaires privilégiés que sont : Le Département missionnaire des Eglises protestantes de la Suisse romande et, par lui, la CEVAA, Frères sans frontières et Eirene.

MIEUX PARTAGER

Le GVOM espère ainsi partager mieux responsabilité, recherche et engagement qui sont communs à tous ceux qui tentent de promouvoir une société, un monde où chacun puisse devenir acteur de son propre développement. Cette volonté ne peut déboucher que sur un engagement spirituel, politique et social.

Certes, nous ne faisons pas, et ne ferons jamais, l'économie de nos limites personnelles. L'engagement communautaire est exigeant, l'écoute et le respect de l'autre, des autres, sont difficiles. Notre démarche de groupe, celles menées avec nos partenaires, sont un rappel constant des obstacles que l'on rencontre lorsque l'on essaie de réconcilier l'idéal et la pratique, de permettre à la réalité quotidienne d'être éducative ou formatrice, de réunifier les paroles et les actions.

Exigeant notre projet ... certes, mais combien porteur du dynamisme de l'espérance.

Nous étions 6 en mars 1979 ; 30 à mi-novembre et 70 à la séance d'information du 24 novembre à Yverdon.

Le Conseil du Département missionnaire a pris acte en décembre 1979 que le GVOM devenait autonome et que son secrétariat ne serait plus au Chemin des Cèdres dès janvier 1980. Des démarches sont maintenant en cours pour régler les relations que nous désirons garder étroites avec le D.M.R.
La rencontre du 24 novembre à Yverdon ainsi que les contacts pris depuis nous montrent qu'il y a une attente de trouver les moyens de dépasser nos constats, pour essayer de réunifier la parole et l'action. Nous espérons beaucoup de ce qui est en train de germer.

VOUS ETES LES BIENVENUS

à nos rencontres de coordination. Elles ont lieu le 1er samedi de chaque mois de 10 h. à 18 h. Le lieu change chaque fois. Si cela vous intéresse, faites-nous signe.

Adresse: GVOM - Le Coin 43
2314 LA SAGNE - tél. 039 31 78 27

Suite à notre dossier d'octobre 1979 (voir INTERROGATION no 7):

Le synode missionnaire des Eglises réformées de la Suisse romande réunit le 1er décembre 1979, à Lausanne, a pris connaissance de la prise de position d'août 1979 de l'Eglise évangélique en Nouvelle-Calédonie et aux Iles Loyauté au sujet de l'indépendance du peuple mélanésien.

Le synode a exprimé à cette Eglise, à son conseil et à son président, sa fraternelle sympathie et reste attentive à son combat pour son indépendance et l'assure de sa prière fidèle.

L'INITIATIVE POUR UN AUTHENTIQUE SERVICE CIVIL

a été déposée le 10 décembre avec 113'113 signatures

• • • • • • •

Reste à continuer...

"Moi, je n'y peux rien, se morfondait l'aubergiste. Ce sont eux qui ont organisé ce recensement, pas moi." Joseph avait compris : cette nuit, il n'y avait pas de place pour sa femme, personne n'y pouvait rien. Quand on vient d'ailleurs du fin fond d'une province, et qu'on est journalier...

J'avais écrit de grandes lettres parlant de Paix et de Fraternité, de Justice et de NonViolence, avec beaucoup de majuscules. Et je me retrouve dans cette cellule aux murs crème, avec un lit de fer, une armoire de fer, des couvertures au gris douteux, un oreiller à la housse carronnée de bleu et de blanc, une fenêtre tout en haut et huit gros barreaux qui la ferment. Même le juge qui m'avait dit qu'il regrettait de devoir me condamner, mais que la loi, c'est la loi. On n'y pouvait rien. Je suis donc en prison. Dans trois mois, je sortirai, et rien n'aura changé.

Noël. Un enfant, des gens tout attendris, un choeur angélique. La Paix, la fête, des cadeaux. A Lausanne, on laisse tomber les contraventions. Ailleurs, les clodos s'offrent un bon lit dans l'hôpital qui les accueille pour cette nuit. On réalise, pour un soir, qu'il y a des gens qui sont seuls; les bras grands ouverts, la dinde juteuse, des adultes qui ont les larmes aux yeux à l'odeur des mandarines, une messe de minuit avec cantiques en latin.

Ce soir-là, on mettra une branche de sapin dans le poste de commande des fusées balistiques stationnées près de la frontière allemande; les experts militaires suspendront leurs discussions à propos des nouveaux types de bombes; au Cambodge, en Erythrée, des enfants mourront et peut-être qu'on chantera un cantique de noël sur le bateau qui transporte des armes pour la Rhodésie. Les objecteurs en prison recevront la visite de l'aumonier; parfois le directeur permet une folie : une bouteille de vin mousseux, sans alcool.
C'est ça Noël 1979. "Vous voyez bien, jeune homme, les belles idées, ça ne suffit pas. On ne peut rien changer; soyez réaliste."

Une phrase mille fois entendue . Deviendra-t-elle plus vraie pour autant. Noël 1979, c'est aussi une initiative déposée à la Chancellerie : plus de cent mille citoyens et citoyennes de ce pays qui soutiennent publiquement un projet dont le but est de "construire la paix". Ce n'est plus une phrase en l'air, ce n'est plus l'utopie d'un idéaliste, c'est devenu un projet politique dont on devra tenir compte. Parce qu'on s'est mis à plusieurs.

Sur l'arbre de Noël, une grosse boule qui a un éclat particulier; dans les souliers au pied de la cheminée, un gros cadeau pour tous les militants qui croient à la cause de la paix dans ce petit pays miné par le confort et l'argent : une initiative qui a abouti. Et nous y sommes arrivés, comme des grands, avec nos petits moyens; fiers et contents. Un Noël heureux. Mais après ?

Car, c'est bien joli, une initiative à la Chancellerie fédérale. Mais ça change quoi ? Pour l'instant, pas grand chose. Une commission fédérale de plus (sur les 500 qui phosphorent à Berne)... Ensemble, nous avons déjà prouvé que nous sommes capables de miracle. Il ne reste plus qu'à continuer.

Yvan

POSTES OUVERTS

Pour nos projets en Afrique et en Europe, nous cherchons les collaborateurs suivants:

- pour un travail de développement communautaire à Boumben (Cameroun)
  UN AGRICULTEUR MARIÉ, avec connaissance de comptabilité
- 4 VOLONTAIRES
  pour un travail dans une fondation privée pour malades alcooliques à Lausanne (CH)
- QUELQUES VOLONTAIRES
  pour différents projets aux USA
- 1 VOLONTAIRE, OU UN COUPLE
  pour un camp de réfugiés du Conseil Oecuménique des Eglises, en Autriche
  (administration - assistance personnelle -démarches)
- UN (E) VOLONTAIRE
  pour travailler dans une communauté de réconciliation en Irlande du Nord
- UN (E) VOLONTAIRE
  pour collaborer au sein du bureau d'EIRENE à Neuwied.

Lettres d'outre-mer...



Dans une lettre qu'il adresse à ses amis avant son départ pour Bunia (ZAIRE), Bernard WEISSBRODT précise les grandes lignes de son nouveau projet africain. En voici quelques extraits significatifs.

S'il faut ici parler de solidarité, j'apprécie à sa vraie dimension celle que beaucoup d'entre vous m'ont témoignée au moment de décider puis de préparer ce nouveau départ. Mais la solidarité que nous recherchons tous dépasse les liens d'amitié que nous avons pu tisser ensemble. Chacun à sa manière, là où il a planté ses racines, dans son travail et dans ses engagements quotidiens, participe d'un unique combat pour la justice entre les peuples, même si les chemins qui y conduisent divergent parfois de façon étonnante.

Pour ma part, j'ai donc choisi de repartir en Afrique. L'idée avait pris forme au lendemain d'un voyage au Mali pendant l'hiver 76-77. Elle portait et porte toujours en elle son lot d'interrogations, d'inquiétudes, d'incertitudes et de tensions. Peu à peu, dans le silence comme dans l'action, elle tendait à s'imposer à mon esprit avec la force et l'insistance de ces espérances folles dont on sait qu'elles prennent source ailleurs que dans les seuls projets humains. A quelques feuillets de calendrier près, c'est juste douze ans après un premier départ (au Rwanda celui-là) que je reprends la direction de l'Afrique. (...)

Au milieu des Africains, cette dimension de l'existence s'était manifestée à moi sous la forme de l'accueil, de l'attente, de l'attention. Ce qui comptait, et ce qui compte toujours, c'est le partagé et non le fabriqué. L'Afrique me révélait le coeur de l'Evangile. Autre prise de conscience tout aussi aiguë, celle de la diversité des situations humaines. Quand on a fait une fois l'expérience profonde de l'incommunicabilité des cultures, et non seulement de leur pluralisme, on regarde les hommes autrement, avec infiniment plus de respect et - pourquoi pas ? - de tendresse. Car on découvre en chacun d'eux ce qu'il y a d'unique et de mystère. (...)

Le projet auquel on me propose de participer rejoint l'attente de toute une population. Quelques mots à ce propos. Un million et demi d'habitants pour un territoire qui fait une fois et demie celui de la Suisse, une altitude supérieure à 1000 mètres et un climat favorable au développement de l'agriculture et de l'élevage: voilà en bref quelques caractéristiques de l'Ituri dont Bunia est le chef-lieu. Dans cette région où l'effort de scolarisation est intense s'est peu à peu constitué un Centre d'animation et de diffusion pédagogique (CANDIP pour les initiés), spécialement conçu pour encadrer les enseignants des nombreux cycles secondaires et mettre en oeuvre des moyens pédagogiques adaptés aux besoins des étudiants. C'est dans ce cadre qu'en 1977 est née Radio-Candip. Une radio qui bien vite sortira des murs des collèges pour rejoindre aussi les paysans de l'Ituri. Aujourd'hui, si elle continue à fournir à l'école un soutien très efficace, elle offre en même temps à la population un moyen de promotion collective proche de la réalité. Entre autres objectifs : donner la parole aux différents groupes humains de la région pour qu'ils puissent se révéler à eux-mêmes leurs propres richesses et leurs aspirations, pour qu'ils se fassent mieux connaître des autres et par là favorisent le sentiment de solidarité: communiquer aux habitants de la région les informations de base qui leur permettront de prendre en main le développement des situations dont ils ont la responsabilité et de transmettre à d'autres le résultat de leurs efforts. (...)

La tâche que Radio-Candip pense me confier a trait essentiellement à l'animation des club d'écoute qui se sont créés un peu spontanément dans les villages, autour d'un poste de radio, où les habitants peuvent écouter "leur émission, dans leur langue, parlant de leurs problèmes". Leur rendre visite, prendre mieux conscience de leurs besoins et de leurs questions, réaliser avec eux et pour eux des émissions sur les sujets qui les intéressent, lancer éventuellement un journal des radio-club : le pain ne manquera pas sur la planche. Ajoutez à cela la formation d'animateurs et de "communicateurs" qui dès que possible réaliseront eux-mêmes l'essentiel des émissions, et vous comprendrez pourquoi je repars en Afrique avec un enthousiasme certain. (...) □

Elisabeth FARINEAU et Louise HUBER, infirmières volontaires, travaillent avec deux infirmières brésiliennes et en équipe pastorale, à un projet d'éducation sanitaire de base avec formation d'animateurs, à Poçao de Pedras et villages environnants, dans le Maranhao, Nordeste brésilien.

Comme elles l'expliquent dans leur lettre, leur travail ne s'arrête pas à l'éducation sanitaire, mais s'élargit à la conscientisation de la population sur ses droits, ceux des paysans notamment.

NOUS SOMMES DES HOMMES

Ceci est écrit sur une des banderolles de la rencontre - manifestation des paysans de notre ville voisine - 1500 paysans - ! Des femmes, des hommes se réunissent sur la place de la ville. Le ciel, presque toujours bleu, est couvert de nuages, comme s'il voulait aider à diminuer la chaleur en cet après-midi. Les nuages sont les résultats des feux que l'on met dans les champs à cette époque. Le syndicat des paysans organise cette rencontre, appuyée par la Fetaem (= Fédération des travailleurs en agriculture de l'Etat du Maranhao), puis par la Contag (= Confédération des travailleurs en agriculture), et enfin par la C.P.T. (= Commission pastorale de la terre) pour dénoncer toutes les injustices faites par les Fazendeiros. Les visages brûlés par le soleil, couverts par les chapeaux de pailles, sont marqués par le travail dur et la lutte pour survivre. Avec une marche, où nous chantons des chants très engagés faits par les gens eux-mêmes, commence la rencontre. Nous sentons que quelque chose unit tous ces visages : un désir brûlant pour une vie plus digne et plus humaine.

Cela se voit aussi chez les gens qui parlent en haut du camion servant de tribune, les amis des syndicats des régions voisines. Courageux et sans peur, ils donnent des noms aux injustices et montrent aussi le système politique. Il y a quelque chose d'impressionnant: c'est la grande solidarité. Il y a des gens de l'Acre, de l'Amazonie, de Sao Paulo... Eux tous sont des témoins de solidarité et donnent de l'appui et de la force ici. Ce ne sont pas des mots vides.

Entre les discours - partages de vie, toujours de nouveaux chants explosent, parlant de la réalité dure et aussi de l'espérance et de l'unité. "Le peuple uni, jamais ne sera vaincu". C'est pour la première fois qu'est organisée une concentration publique des paysans de notre région, mais il est certain que cet après-midi a été très important pour chacun. Sentir la solidarité donne une espérance nouvelle pour la vie de tous les jours, souvent menacée par les grands. Un fait impressionnant : il a été fait une collecte (riz - feajao - argent) pour un ami paysan qui a été blessé il y a deux mois par un pistoleiro (commandé par le fazendeiro) pour une question de terre. Il reste paraplégique pour le reste de sa vie. Cet homme a 22 ans et il est père d'un petit enfant, sa femme a perdu le 2ème enfant à cet évènement.

Le désir vif d'être homme se fait sentir de plus en plus chez les femmes aussi. Casser le côco,(fruit du palmier du babaçu de la région)jusqu'à présent a été l'unique moyen pour faire vivre la famille. Un travail rudimentaire, dur et mal payé, mais qui donne aux femmes la possibilité d'acheter au moins le riz, le café, le sucre, le sel, les médicaments et les vêtements. Le babaçu, personne ne l'a planté, il pousse tout seul. Pour cela les gens disent que le babaçu est au pauvre, Dieu l'a donné pour lui. (La région a été commencée à être explorée il y a 30 - 40 ans. Avant ce n'était que la forêt vierge. La sécheresse des états voisins à cette époque a obligé les nordestins à émigrer vers le Maranhao et à déboiser pour cultiver le riz, mais le babaçu est don de Dieu). Les fazendeiros ne pensent pas de la même manière. Ils achètent des superficies immenses de terre sur une carte,

sans se préoccuper s'il y a des gens qui y habitent... Aussitôt, ils entourent leur immense propriété de fil de fer barbelé et mettent du bétail et des gardiens. Aucune femme aujourd'hui ne peut chercher du côco dans les champs. Il y a deux ans encore, tout était libre. Maintenant, si la femme s'y aventure, elle est menacée à coups de couteaux, de fusils et elle vit des choses pires, elle est injuriée, irrespectée.

Parfois, le fazendeiro loue le terrain, mais le prix est si élevé que les femmes ont peu de bénéfice. Les femmes faisaient, à partir du babaçu, du savon, de l'huile et du charbon pour cuisiner. Tout ceci est devenu plus difficile, même impossible. Il semble même que la casque du côco donne plus de profit s'il est vendu aux U.S.A. (...)

Si nous faisons le bilan de nos deux années de vie au milieu des gens, nous pouvons dire que nous avons appris à connaître de plus près la situation des gens de notre région et un peu des Brésiliens en général. La situation politique d'autorité soumise, la situation économique réduisent 80% des Brésiliens à des conditions de vie inhumaines, sans travail, sans terre à cultiver, avec un coût de vie très élevé, font que la situation santé s'empire chaque jour. Les gens de la région ont chaque jour moins de terre, moins de riz, moins d'argent (en ce moment, à un mois des plantations de riz, beaucoup ne font qu'un seul repas par jour). Ce qui fait que la situation santé est de plus en plus pesante et dépendante des problèmes économiques et politiques.

Un fait que nous avons vécu dimanche dernier illustre un peu la situation: Dona Maria attend son 9ème enfant, elle a 39 ans et son mari José 37. Deux de leurs enfants sont morts. José a déménagé ces 6 dernières années 4 fois, soit parce qu'on lui a volé sa terre, soit parce qu'on l'a renvoyé. Maintenant, ils habitent dans notre ville, Poçao, dans une maison en paille et en terre. Dimanche dernier, dans la matinée, Dona Maria sent les douleurs de l'accouchement. Son mari va chercher "la sage-femme du peuple" qui les rassure, ce n'est pas pour tout de suite. A midi, les douleurs se font de plus en plus proches, la sage-femme dit qu'il faut envoyer Dona Maria chez le médecin. Le bébé a passé le bras. Le mari court chez le médecin,(un pour 35'000 habitants) celui-ci demande 3000 cruzeiros pour l'opération, ceci est une fortune quand nous savons qu'un professeur de la région gagne 300 cruzeiros par mois et qu'un kilo de viande coûte 100 cruzeiros. José court alors chez le maire demander l'ambulance pour transporter sa femme dans un hôpital de la région qui peut la recevoir, il a un contrat avec le Funrural (type sécurité sociale - notre hôpital n'en a pas). A la maison du maire, il reçoit comme réponse : "Il n'y a pas d'essence dans la voiture et le chauffeur est en voyage" (comme s'il n'y avait qu'un seul chauffeur, en réalité, ils sont 4 à être à la disposition de la municipalité). Le mari retourne à la maison, retrouve sa femme avec des douleurs de plus en plus insoutenables. Il retourne dans la rue à la recherche d'une voiture, ce qui est difficile un dimanche après-midi. A 4 heures, il arrive à la maison,désespéré. Nous allons les chercher. Nous allongeons Dona Maria à l'arrière de la voiture sur des cartons. Les voisins donnent un vêtement, un drap, un hamac et nous partons sur la route de terre cahoteuse. Après une heure de voyage, nous hospitalisons Dona Maria qui se retenait pour ne pas crier sa souffrance. Le téléphone étant en panne, nous allons chercher le médecin en voiture. Il décide d'opérer aussitôt. Deux flacons de sang sont donnés et les gens de la ville arrivent en apporter d'autres... Dona Maria meurt dans la salle d'opération à 20 heures. La césarienne a libéré une belle petite fille morte et l'utérus de la maman était tout déchiré par les contractions trop fortes.

Dans la nuit, nous avons ramené Dona Maria et le bébé morts. Le mari criait et pleurait son désespoir. Si cette famille avait eu 3000 cruzeiros, Dona Maria et sa petite fille serait des nôtres. Si on ne leur avait pas volé leurs terres, cette famille aurait eu du riz et sans doute les cruzeiros nécessaires à sauver ces vies. Cette femme et son enfant sont des martyrs innocents et étouffés de nos jours. (...) ◻

Un mandarin
partit un jour
dans l'au-delà.
Il arriva d'abord en enfer.
Il y vit beaucoup d'hommes
attablés devant des plats de riz;
mais tous mouraient de faim, car ils avaient
des baguettes longues de deux mètres,
et ne pouvaient s'en servir pour se nourrir.
Puis il alla au ciel. Là aussi il vit beaucoup d'hommes
attablés devant des plats de riz;
et tous étaient heureux et en bonne santé,
car eux aussi avaient des baguettes
longues de deux mètres, mais chacun s'en servait
pour nourrir celui qui était en face de lui.

Conte chinois

★★★

UN FRATERNEL MERCI A TOUS NOS LECTEURS
QUI ONT PENSE A FSF - GVOM - EIRENE
DANS LEURS VERSEMENTS DE FIN D'ANNEE !

Gestorben
Décédé
Deceduto

J.A. 2056 DOMBRESSON
Monsieur H. Cuhat
Faubourg
1580 Avenches

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne